

Margalit Berriet
Présidente

Margherita Poli
responsable
pédagogique

Marie-Cécile Berdaguer
responsable de la
programmation culturelle

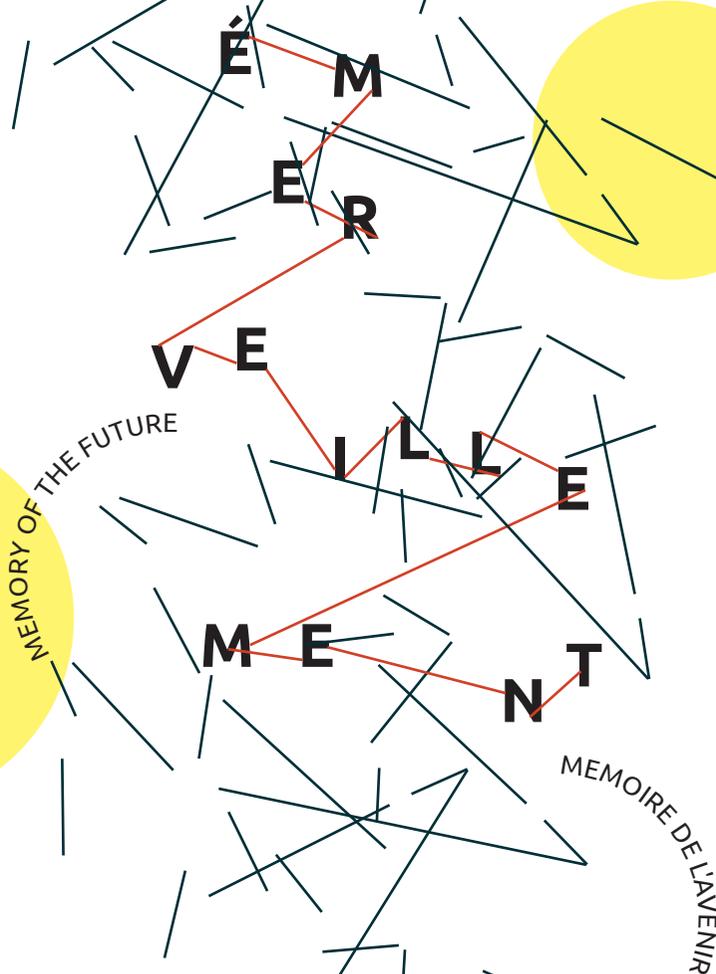
Isabelle Géry
responsable de
l'administration

Aurore Nerrinck
responsable de la
recherche

Zoé Finkelstein
stagiaire développement
numérique

Thomas Choiselat-Meyohas
stagiaire graphisme

2017 ≈ 2018



Mémoire de l'Avenir
45-47 rue Ramponeau
75020 Paris

.....Nos partenaires.....

- DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE PARIS
- DASCO: Direction des Affaires Scolaires
- DDCT: Direction de la Démocratie, des Citoyen.ne.s et des Territoires
- Département de la seine saint Denis CG 93
- DILCRAH
- DRAC: Direction Régionale des Affaires Culturelles
- Fondation pour la mémoire de la Shoah
- Fondation Paris Habitat
- Mairie du 20ème
- Préfecture de Paris et d'Île-de-France
- Spip 93
- Ville de Paris
- Archipelja
- Collège Le Clos Saint-Vincent
- Collège Pilatre de Rozier
- Commissariat de police du 20ème arrondissement
- EDL paris 20 ème
- Maison d'Arrêt de Villepinte
- Maison du bas de Belleville
- Mission Locale



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

Cette année Mémoire de l'Avenir a conduit vingt projets en île de France, dans les écoles primaires au sein du dispositif TAP, aux collèges, au sein de dispositifs d'insertion professionnelle, dans les centres sociaux, en milieu carcéral.

Chaque projet a eu pour vocation d'utiliser l'art comme un outil réflexif sur le monde, à travers des thématiques sociétales, culturelles, des questions mémorielles individuelles et collectives..., afin d'amener chaque participant à développer un regard positif, poétique sur lui-même et sur l'autre.

ateliers

- * des mythes et des masques
- * portrait/autoportrait
- * imagine
- * le conte-archipel
- * histoires de transmission
- * la beauté du geste
- * polaroid
- * au bout du conte
- * le livre enchanté

partenariats

- * Turquie
- * Allemagne

collège Pilatre de la Rozière (Paris 75011)

collège le Clos Saint-Vincent (Noisy-le-Grand 93160)

élèves d'une classe SEGPA

illustratrice

Archibald Apori, peintre et Laura Ancona, illustratrice

Les mythes se placent au croisement de plusieurs disciplines. Ces narrations aidaient à la compréhension des phénomènes naturels comme des fondements de la société.



des mythes et des masques

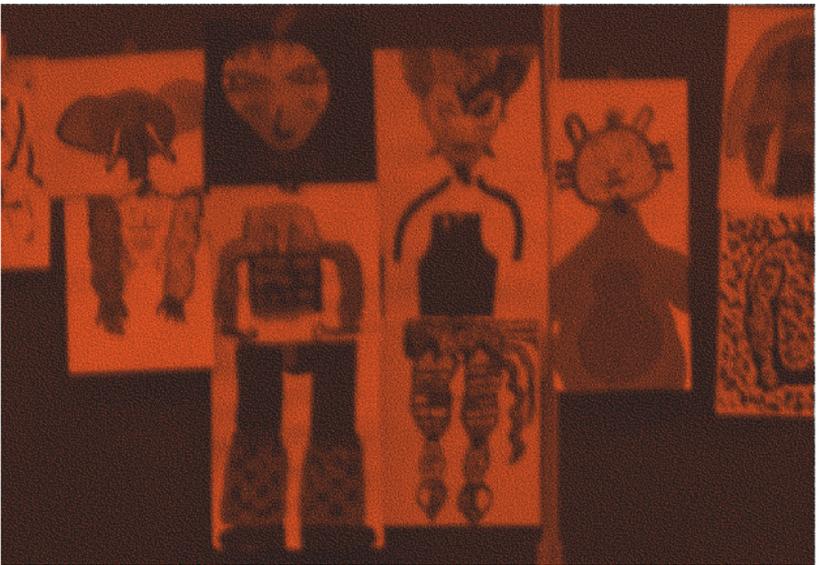
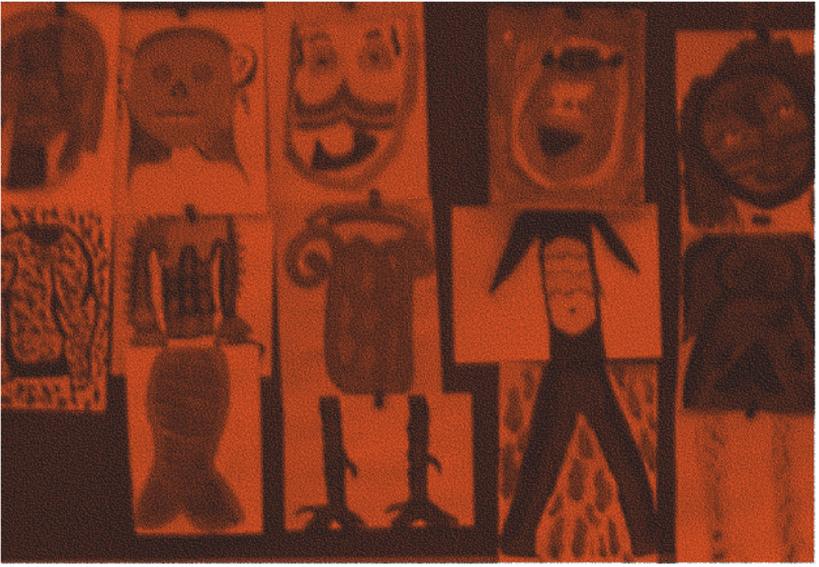


Notre atelier se réfère aux récits mythologiques en se focalisant principalement sur les personnages pour proposer aux élèves une réflexion sur la notion d'identité.

Les figures mythologiques, parfois hybrides, polymorphes ou anthropomorphes naissent de la combinaison de deux ou plusieurs entités (Centaure, Minotaure, Sirène). Ces morphologies composées nous permettent de faire un parallèle avec l'Homme d'aujourd'hui, somme d'éléments et de cultures métissées.

Les mythes sont peuplés de héros, de dieux, de créatures cosmopolites et fantastiques, aussi vaillants qu'imparfaits, mais qui étaient respectés et considérées par toutes personnes comme réels et capables de pousser l'homme à regarder plus loin.





portrait autoportrait

L'atelier s'inspire de l'œuvre de John Stezaker, plus précisément de sa série de photo *Truth of masks*, dans laquelle le paysage géographique s'entremêle et altère les corps et visages pour créer des nouvelles formes de représentation.



Thierry Grapotte, scénographe et Miriam Tirler, photographe
maison d'arrêt de Villepinte
jeunes adultes sous main de justice

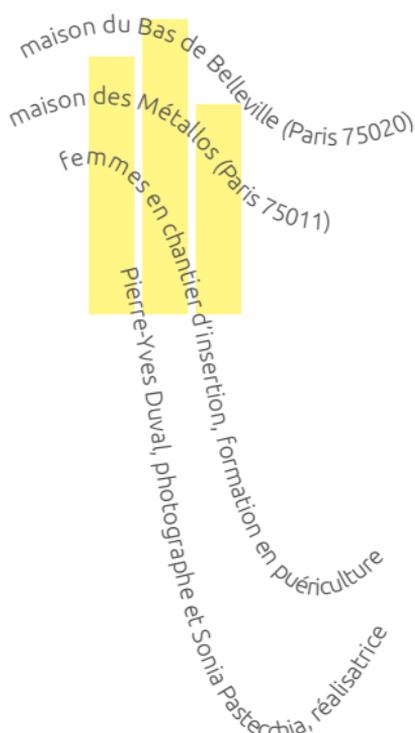
deux dimensions, opposées et souvent inaccordables, qui est depuis toujours au cœur du débat sur la privation de liberté. Le photocollage assemble des images de journaux, de revues, de catalogues scientifiques ou encore de reportages de voyage, pour constituer des portraits ou autoportraits réalisés par les personnes placées sous-main de justice. Il propose, littéralement, une nouvelle mise en espace du corps. Là où la photographie renvoie d'emblée au concept de réel, le collage démantèle la composition originale, créant un rythme de nouvelles proposition d'images et de scénarii.

Une réflexion sur l'image de soi au sein de l'institution carcérale est importante, non seulement pour ouvrir un espace de parole favorisant la rencontre et le lien interpersonnel, mais aussi pour faire émerger espoirs, rêves et ambitions. Il était question de mettre en place un travail permettant aux personnes de donner à voir une image de soi et des autres plus indulgente, bienveillante, ambitieuse et vivante, capable de mettre au centre de la réflexion et du champ de vision autres chose que la peine.



La démarche évoque l'idée d'une ouverture, d'une brèche dans l'espace clos, intime ou institutionnel, vers l'extérieur. Le projet propose une illustration du rapport dedans-dehors, une question qui permet à chacun de réfléchir sur ce qui se passe derrière les murs. Notre atelier prend comme point de départ ce jeu de tensions entre ces

Cette année le projet *Imagine* a été réalisé avec un groupe de femmes en formation professionnelle d'aide auxiliaire en puériculture.



Le processus artistique consiste en l'écriture d'un scénario à partir d'éléments issus du langage non verbal. Les artistes ont travaillé à partir de gestes propres à un métier dont on associe souvent des notions telles que le soin, le lien, la responsabilité et l'affectivité.

Parallèlement au travail collectif de composition filmique et photographique, l'atelier a permis de faire émerger les points de force du groupe, à savoir sa forte cohésion et un réel esprit de solidarité et d'amitié qui relie les femmes entre elles. Par l'outil artistique, il était question aussi de créer un espace différent, qui s'intègre correctement à celui de la formation et de la pratique du métier,

sans se détacher de l'apprentissage et de la pédagogie.

Ce tiers lieu, nouveau et convivial, a permis d'explorer collectivement ce qui motive l'entrée dans une formation professionnelle pour retracer l'histoire de ce désir, et par-là rechercher les valeurs positives autour de l'estime de soi et de son parcours personnel.

imagine



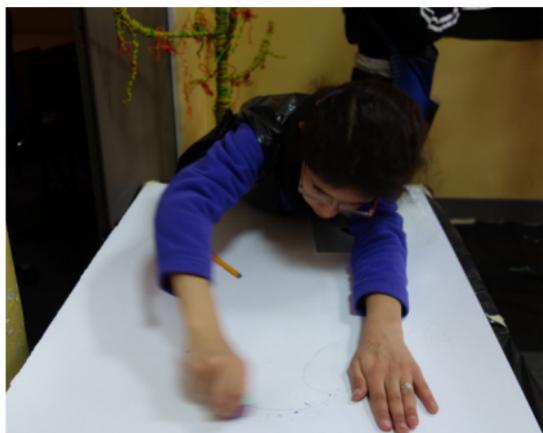
le conte-archipel

Maison du Bas de Belleville (Paris 75020)

jeunes en accompagnement à la scolarité

Ulysse Bordarias, peintre et Charlotte Paris-Galé, plasticienne et conteuse





Pour la création des toiles en grand format, les jeunes se sont inspirés du mouvement artistique Fauve et de son usage non conventionnel de la couleur. Caractérisé par une recherche chromatique et des peintures toujours aux tons forts et vifs, le Fauvisme est considéré comme l'art de l'instinct et de l'audace visuelle. Les jeunes ont composé une histoire s'inspirant de diverses tonalités de couleurs. Le projet se déploie comme un jeu de l'oie, alternant image et texte. Dans l'atelier il était question de voir l'impact des couleurs sur la perception de ce qui entoure et d'inventer à partir des ressentis.

Quelles références véhiculent les couleurs ? Que se passe-t-il sur la toile quand on utilise la couleur de façon complètement inattendue sur un élément ?





histoires de transmission

L'artiste photographe Anaïs Pachabézien propose aux familles un travail autour de la question de l'héritage et la transmission entre les générations.





De quoi est-il question quand on parle d'héritage ? De l'intime, de l'histoire familiale, de sa propre histoire, du lien aux objets ? Qu'en est-il de la dimension collective ? Que se passe-t-il quand ces dimensions s'interpénètrent ?



Le public a été accompagné par la photographe Anaïs Pachabézian dans une réflexion globale sur la complexité de la notion d'héritage et sur la construction personnelle par ces différents prismes. Au-delà de la pratique photographique, l'atelier a permis d'ouvrir un espace de parole et de partage d'histoires de vie. Ces échanges sont en mesure d'aider à la compréhension de ce qui reste encore aujourd'hui à éclairer ou à découvrir et partager de sa propre histoire.

maison du Bas de Belleville (Paris 75020)
Archipelia (Paris 75020) familles
Anaïs Pachabézian, photographe

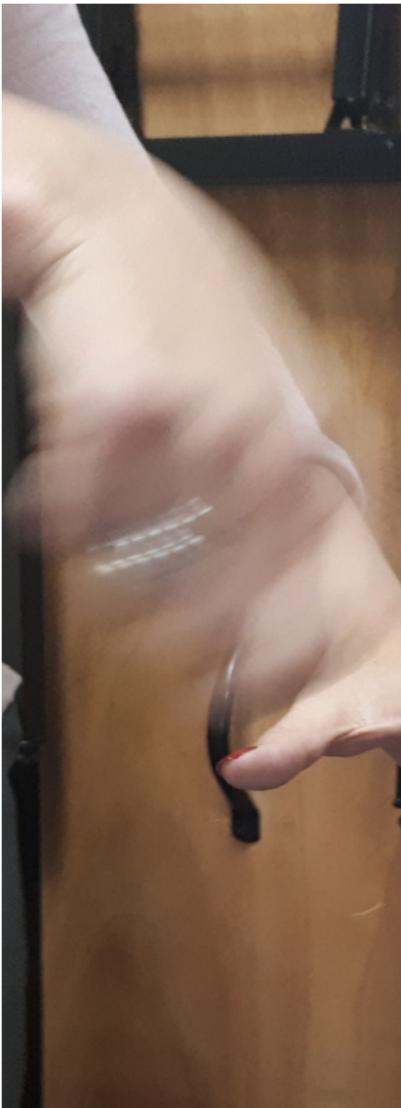


La notion de transmission retrace l'histoire d'une personne et touche à sa propre culture, ses traditions, comme aux souvenirs d'enfance. Pour un parent, c'est un sujet qui émerge dès la naissance des enfants. C'est souvent à ce moment très précis que le parent prend conscience de ce dont il a lui-même hérité et de ce qui s'est sédimenté, de génération en génération, sans jamais être dit.

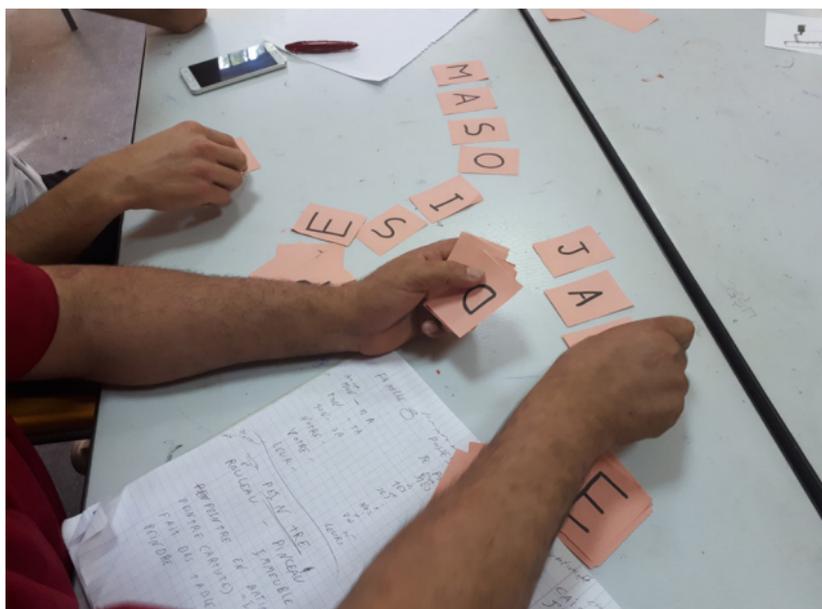


la beauté du geste

Le déplacement physique de l'alphabet et des mots permet de mettre en place une action pédagogique où l'apprentissage passe par le faire, s'appuyant sur la mémoire corporelle.



Notre action s'intègre aux cours d'apprentissage du français en direction d'adultes récemment arrivés en France. Sur le plan pédagogique, l'action est structurée pour encourager à mobiliser les premiers rudiments de la langue et élargir le vocabulaire des apprenants. Chercher dans le patrimoine alimentaire, l'univers professionnel, récupérer ses souvenirs d'enfance, s'appuyer sur les loisirs et les pratiques religieuses, nous permet de travailler sur un vocabulaire à employer dans le quotidien, un lexique plus proche des émotions et de ce qui est familier pour l'apprenant.



maison du Bas de Belleville (Paris 75020)
 Alexandra Roudière, performeuse
 en linguistique
 atelier 50



La création des personnages, l'élaboration des étapes de narration, les stratégies littéraires, la construction du paysage se sont constitués comme des outils pédagogiques facilitants le processus d'identification à l'autre. Ces étapes permettent de comprendre son rôle et sa place, ses craintes comme ses exigences. Inventer une narration, des situations, des intrigues, des personnages permet de se libérer de ses représentations personnelles. C'est parler de soi à travers un autre, prendre de la hauteur et du recul, se détacher du trop-plein émotionnel et voir les choses différemment.

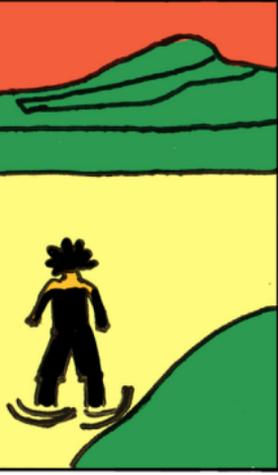
Si l'identification à un personnage littéraire favorise le sentiment d'empathie, la construction d'une énigme encourage

le questionnement, les propositions interprétatives et les hypothèses utiles au décryptage d'un phénomène.

Le polar s'articule autour d'une intrigue, un mystère, une énigme, une enquête policière ou d'un détective privé, d'une recherche méthodique de preuves, ... Ce procédé de narration offre un éventail de scénarii possibles ou peuvent intervenir autant de questions d'actualités : le crime ou délit, le mobile, le coupable, la victime, le mode opératoire, l'enquête.

Le polar est une construction narrative séduisante et énigmatique où la vérité se dissimule sous les apparences et joue avec les mécanismes dans lesquelles nous sommes tous pris.

Dans cet atelier d'écriture collective, les jeunes ont été accompagnés pour élaborer une bande dessinée -planches et scenarii- à partir d'un fait divers.



Vagabond d'un soir, je me repose dans l'une des plus belles nuits d'été. Installé dans le sable au bord de mer, je jette mon regard vers l'horizon et j'entends en ce temps le chant des sirènes qui m'éveille au plus profond de mon âme. Cette nuit-là, elle me rappelle les paroles d'un refrain très célèbre, celle

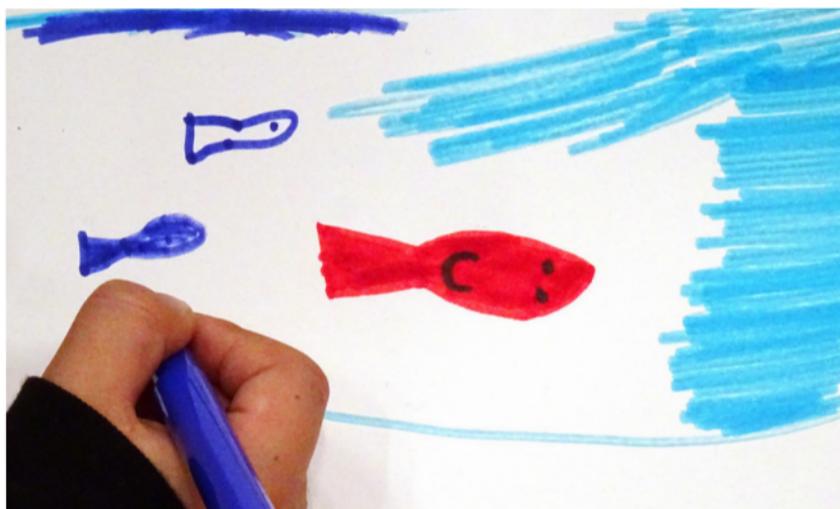


la mission locale, équipes de prévention et communication
jeunes en formation professionnelle
Nicolai Pinheiro, illustrateur BD et Isabelle Cozard, comédienne
commissariat de police de Paris 75020

au bout du conte

Le conte est un genre littéraire universel qui a le pouvoir de relier entre elles différentes cultures. Il est caractérisé par une structure narrative à la fois très organisée, avec des éléments récurrents, et à la fois très ouverte, car il se prête à être démonté, modifié, reconstruit selon les différents pays.





La lecture de ces récits est d'ailleurs une étape importante du développement de l'enfant. C'est pour cette raison, que les narrations font partie de la programmation didactique de l'école maternelle comme élémentaire. En effet, les contes offrent la possibilité d'ancrer affectivement et émotivement l'imaginaire de l'enfant à une culture, un environnement ou à des personnages lointains.

Grace à sa structure rigoureuse, le conte est facilement reconnaissable : il accompagne, oriente et inspire. Il est rassurant et offre des repères stables dans une phase évolutive et de changement comme celle de l'enfance. Puisque chaque enfant a besoin de son histoire, celle qui inconsciemment l'apaise, le fait grandir et l'accompagne à faire face aux petites et grandes problématiques de vie. Le conte lui fournit des exemples, lui donne confiance et la sensation de pouvoir sortir des épreuves.

écoles élémentaires de Belleville (Paris 75020) et Etienne Dolet (Paris 75020)
 élèves de classes mélangées
 Louise Gros, plasticienne et Tatiana Olea, artiste textile



Un Voyage Extraordinaire

Dans l'espace les martiens désireux de voir la terre décident de faire un petit voyage accompagnés de leur fidele Miau ! Ils découvrent la belle foret enchanté ou ils voient les différents habitants : sorcières, jeunes filles, arbres enchantés, escargots, coccinelles...

Ils poursuivent leur voyage et survolent la mer et ses profondeurs ou tout est majestueux et pacifique, toutes les espèces s'entendent bien.

Mais il se fait tard et il faut rentrer chez soi. À demain.

Adèle – Aminata – Iliana – Judith – Juliette – Leina - Nagwa - Nissem
Nourchène – Samson – Suzanne – Théo - Thierry



Bienvenue au monde de l'imaginaire

Les nuits de claire lune tout le monde se retrouve dehors, dans le ciel les étoiles et la lune, dans la terre de l'eau sortent pour s'amuser les pieuvres lumineuses, les géants d'eau et le gardien de la nuit qui survole la terre et l'espace.

Les journées ensoleillées tout est paix et harmonie, dans les champs pleins de papillons et des fleurs et les enfants qui profitent. Dans le bois même le loup est en pacifique.

Quand l'orage arrive tout devient noir ! la lune et les étoiles se cachent. Les nuages sont enragés et des créatures étranges apparaissent comme le grand monstre avec son pyjama et le dragon rouge enragé, et se réjouissent de ce temps. Heureusement que tout cela ne dure pas très longtemps parce que dès que « le chasseur au chapeau habillé en vert » et son petit cheval rose à neuf crinières arrivent, il s'attaque aux féroces nuages en lançant avec son arche des plumes de toutes les couleurs et tout redevient à nouveau Beau et tranquille. Bonne nuit !

Albane - Emma - Fenda - Ines - Lenny - Mateo - Mengke - Nermine
Othmane - Priam - Sirine

le livre enchanté





Expérimenter, fabriquer, construire, manipuler sont des actes pédagogiques qui favorisent et enrichissent toute sorte d'apprentissage. Fabriquer son propre livre et rédiger un récit permet de se familiariser à cet objet culturel qui nous accompagne tout au long de la vie.

Créer son propre livre aide aussi au renforcement de l'estime de soi, car c'est à travers l'expérience du faire soi-même, que les enfants apprennent à s'écouter et à se mettre à contribution d'une activité collective et qui donc les implique et évolue au fur et à mesure avec eux.

Georges Gamthety, street artiste
Françoise Diallo, plasticienne
Louise Gros, plasticienne

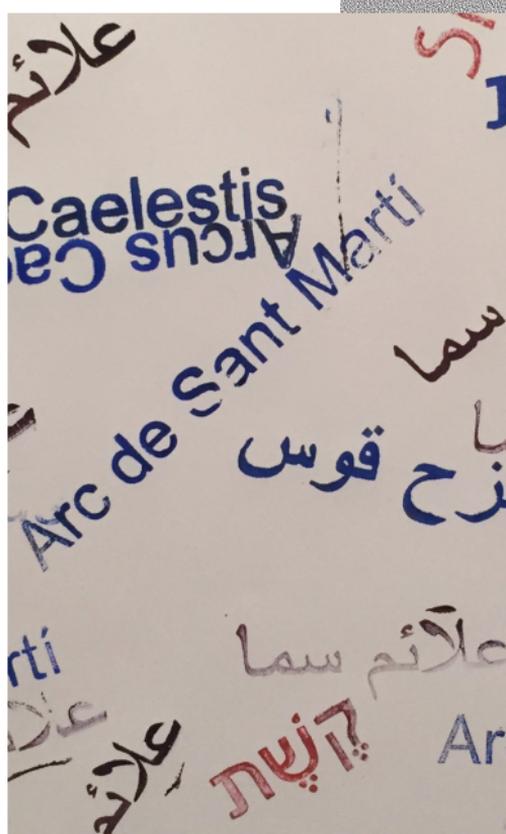
Villette (Paris 75019), Daumesnil (Paris 75012) et Clichy (Paris 75010)
école élémentaire Olivier Metra (Paris 75020)
élèves de classes mélangées

La structure partenaire de Mémoire de l'Avenir, D-Atelier basée à Ankara en Turquie a également proposé à ses participants une réflexion sur la notion d'émerveillement. Six projets différents ont émergés autour du désir d'exploration, de la volonté d'expliquer le monde qui nous entoure par le biais notamment des expéditions scientifiques. Viennent ensuite les questionnements liés à la différence, à la rencontre des cultures, aux préjugés. On retrouve également comme fil conducteur de ces projets artistiques, des questionnements liés à la nature ou encore aux moyens de communication, leur amélioration à travers le temps qui ont permis de rapprocher les personnes autant que leur impact sur l'environnement.

Arda Yildiz, 16 ans
Rainbow, encre sur papier, 70x50 cm

L'arc-en-ciel, un miracle de la nature, une pulsation de lumière qui comprend toutes les couleurs visibles à l'œil de l'homme, un flot d'émotions formé par la lumière aveuglante du soleil au moment où la pluie se termine et rafraîchit l'air. Dans la vie trépidante et uniforme de l'époque moderne, les gens qui voient leur vie comme un lourd fardeau qui est placé sur leurs épaules, créent leur propre enfer artificiel et s'imposent pour y vivre. Cependant, ceux qui parviennent à réaliser la grande aura de l'arc-en-ciel et à vivre leur vie sous son influence,

parviennent à se frayer un chemin vers de nombreux miracles et à construire leurs paradis personnels ici sur terre. Rejoins-moi ici et marque ton chemin vers de nouveaux miracles, ensemble construisons un paradis !



Turquie



Arda Yildiz, 16 ans

Words & Wonder, papier mâché et découpé, 70x50 cm

La création de «Wonder» commence par des mots. Les lettres se rassemblent et constituent des mots, et ensuite elles créent des excitations et des miracles pour nous. Ils forment des images dans nos esprits.

Mais encore, ces images ont des pièces manquantes. On peut appeler l'«Inconnu» à cette pièce manquante cette partie floue ... Quelque chose que nous ne connaissons pas, le «X», nous attire et cela nous émerveille. L'inconnu est quelque chose d'éblouissant dans nos vies quotidiennes. De nos jours, l'inconnu est le mieux présenté par les journaux et les magazines; gros titres, mots qui nous font vibrer quand ils se rencontrent, rouge et noir explosent sur une feuille blanche ... C'est ce que nous nous demandons et ce que nous voulons apprendre. Le X ne peut être appris que par des expériences et sans les expériences : L'Inconnu devient la Merveille elle-même.

Allemagne

Les différents projets menés par l'école Anna Schmidt montrent la richesse de ce qui a animé intellectuellement les jeunes autour de la question de l'émerveillement.

On y retrouve tant des préoccupations individuelles que collectives. Parmi les sujets qui ont motivé les étudiants: les questions de religion et de croyances mais aussi des questions liées à la politique, aux nouvelles technologies et à la nature. Les participants ont travaillé ces sujets par le biais de la photographie, des arts plastiques en utilisant notamment des matériaux recyclés pour réaliser leurs œuvres.





How did everything start? I am always curious about this. The existence of humanity is exactly related to this. Let's start from the beginning. Adam and Eve were punished because of their sin. Was it the snake that attracted them or the curiosity that is involved within themselves? In fact, the condition that led to people to be punished is the curiosity. What if Adam and Eve had not eaten the forbidden apple? As a result curiosity is a feeling

Our prejudice... Us and others... Can we get to know one another without our first impressions and prejudice getting in the way? Is it the real people we love, get to know to or the ideologies that we've created? Do we befriend, fall in love with the images that we make? Isn't it the main bone of frustration? People, who turn out to be different than we thought them to be. Images and the real versions of individuals... and we as the common ground of both of them... Who criticize, create new faces, embodiments for people that we know and interact with...

which turns people into another thing. If curiosity did not exist, could humanity exist or not?

Who am I? Define me, photographie, post-it, stylo



Zeynep Akin, 15 ans
Letters, lettres imprimées 50x50 cm

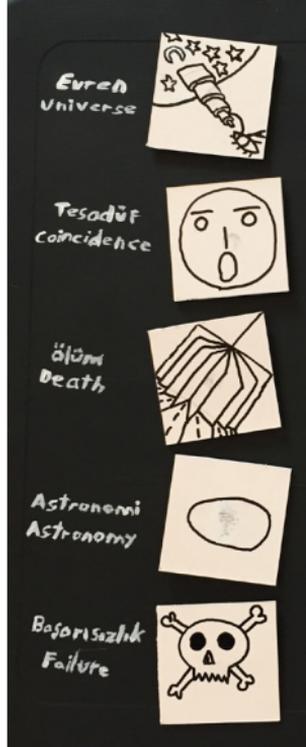
In the past, letters were the only way of communication. Sender's name is written on the white envelopes, and the stamp is on the right corner. However, you don't know the content of the letter. Maybe this letter makes you feel upset, excited or make you feel cheerful. These hidden emotions in this white envelope express deep feelings of wonder.

Alpay Cesur, 15 ans

Puzzle, plaque de métal et papier 30x30 cm

Kayra Canpolat, 16 ans

Words and Wonder, papier maché et papier découpé
20x20x15 cm



The creation of “Wonder” begins with words. Letters come together and constitute words and then they create excitements and miracles for us. They form images in our minds. But still, these images have missing pieces. We can call the “Unknown” to that t missing piece that blurry part... Something that we don't know, the” X” attracts us and it makes us wonder. Unknown is something dazzling in our daily lives.

Nowadays, the unknown's best presented by newspapers and magazines; big titles, words that thrill us when they come together, red and black exploded on a white sheet (of paper)... This is what we wonder and what



we want to learn. The X can be learned only by experiences and without the experiences: The Unknown becomes the Wonder itself.

Sanat
Art



Kitap
Book



Doğmak
Born



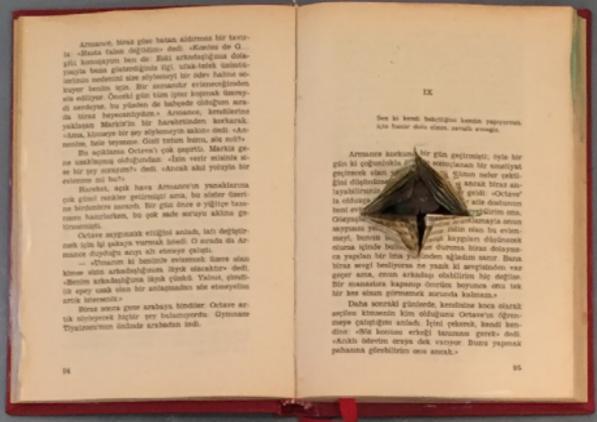
Bir yüz
ifadesi
A Face
Expression



Damla Ürün, 15 ans

Miracles, lettres imprimées et livres 66x30 cm

Nature is full of miracles...
Each spring, how seeds show themselves...
Seeds grow in the ground and turn into a flower. In the same way, ideas are born in our minds and evolve with books...



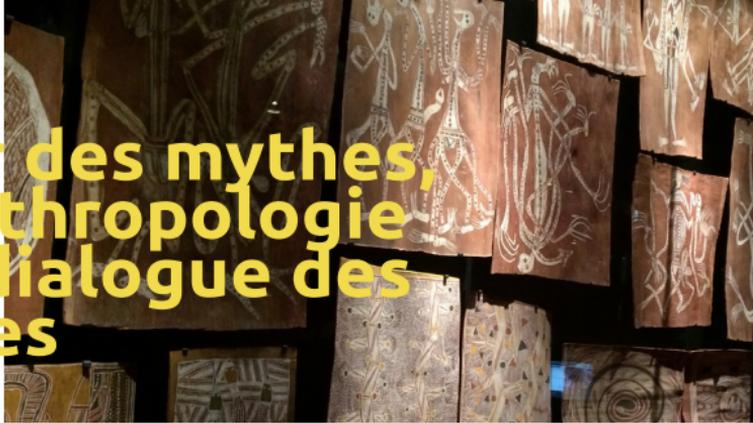
Dans différents lieux culturels patrimoniaux et musées parisiens, Mémoire de l'Avenir anime des parcours de médiation culturelle basés sur le dialogue à partir des collections.

Lors de cette expérience, il s'agit d'une part de renforcer la conscience de l'espace public et du patrimoine commun, et de lever les appréhensions à fréquenter un lieu culturel. Nous veillons à établir, tout au long de ce cheminement, un dialogue de qualité, qui mènera les participants à réfléchir différemment, à s'inspirer de nouvelles formes d'expression. Ces visites sont extrêmement pédagogiques et participatives, tout en se voulant moments de convivialité et de plaisir.

médiations

- * mythes et anthropologie au musée du quai Branly
- * portrait et autoportrait au centre Pompidou
- * les femmes artistes au centre Pompidou
- * la bande dessinée au musée de l'Histoire de Judaïsme et dans les galeries, librairies
- * diversité et métissage au musée de l'immigration
- * photographie et colonisation à la fondation Cartier
- * art, paix et philosophie
- * la couleur au centre Pompidou

autour des mythes, de l'anthropologie et du dialogue des cultures



08.03.18 et 16.03.18

musée du Quai Branly - Jacques Chirac (Paris 75007)
avec le collège Pilâtre de Rozière (Paris 75011) et le collège du Clos
Saint-Vincent (Noisy-le-Grand 93160)

mythes et masques dans les arts premiers

Première étape d'une médiation conçue en deux volets, il s'agissait, au Musée Quai Branly – Jacques Chirac, d'aller à la rencontre des mythes des sociétés traditionnelles, tout en s'appropriant le vocabulaire esthétique des arts premiers. Le parcours avait pour objectif d'explorer l'espace muséal, afin d'observer les objets - notamment les masques - d'abord de manière intuitive et sensorielle, en prêtant attention aux formes, matières, couleurs et symboles. À partir de ces éléments, nous avons pu ensuite réfléchir à la fonction et au sens de l'objet, tout en le recontextualisant. Ce cheminement nous a mené à réfléchir à des notions telles le rapport de l'homme à la nature, les

rites et les mythes, les croyances et le syncrétisme (animisme, totémisme, monothéisme), la diversité des langages et expressions artistiques, mais également à l'histoire et aux relations entre les cultures, et à l'esclavage. Enfin, le contexte d'arrivée de ces objets dans les collections des musées européens, et le rôle du musée aujourd'hui. L'architecture du bâtiment, de même que le jardin ont également fait l'objet de l'attention de la médiation, car ils représentent une excellente illustration de la biodiversité et d'une relation durable et respectueuse entre l'homme et la nature. La médiation s'est accompagnée d'un livret pédagogique mis à disposition des participants.



22.03.18 et 30.03.18

centre culturel national Georges Pompidou
(Paris 75004)
avec le collège Pilâtre de Rozière (Paris 75011)
et le collège du Clos Saint-Vincent
(Noisy-le-Grand 93160)

l'influence des arts premiers dans l'art moderne

Le second volet de la médiation s'est poursuivi au Centre Pompidou, où il s'agissait de découvrir quelles œuvres, dans la collection, sont inspirées par les arts premiers. Qu'est-ce que des artistes tels que Matisse ou Picasso, cherchaient dans les arts premiers ? L'attrait de l'ailleurs, de l'autre, une inspiration nouvelle, une liberté formelle, assortis d'une critique profonde de la société européenne. Il s'agissait donc de favoriser une double lecture portant à la fois sur les principes de l'art moderne et son esthétique, et également sur l'influence des arts premiers. Nos réflexions s'articulent sur différents thèmes tels que la curiosité, la fascination, l'exotisme, mais aussi la colonisation, la réappropriation culturelle et le racisme (ou leur dénonciation, chez dada et les surréalistes notamment), les collections d'art premier (Breton), l'artiste comme médiateur (ou chamane selon Etienne-Martin), les systèmes de croyances (Giacometti, Brancusi), et enfin, le rapport de l'homme à la nature (Rebeyrolle, l'Arte Povera).



12.04.18

atelier de dialogue
avec le collège Pilâtre de la
Rozier (Noisy-le-Grand 93160)

arts premiers: conclusion

Troisième volet faisant suite à la visite du Musée du Quai Branly et du Centre Georges Pompidou, cet atelier avait pour vocation de revenir et d'approfondir les thématiques évoquées au musée, mais également d'appuyer les compétences et contenus scolaires. La première partie de la discussion portait essentiellement sur les musées – pourquoi s'y rendre, ce que l'on y voit, ce que l'art et la culture apportent, individuellement et collectivement – et s'est poursuivie par l'approfondissement de certaines notions, telles que l'esclavage, les croyances, les religions et la laïcité, et enfin, en guise de conclusion, la pluralité et la diversité des croyances, des expressions et des sociétés. Tous les thèmes et interrogations, amenés dans la discussion par les élèves, ont été encadrés de manière philosophique, selon une pédagogie du questionnement.

autour du portrait et de l'autoportrait, de la philosophie et de l'histoire de l'art

20.04.18 et 03.05.18

atelier de dialogue
avec la Maison d'arrêt de Villepinte

Représentation et rôle dans l'histoire de l'art, symbolique et philosophie du portrait, de l'autoportrait au selfie, clés de lecture et d'interprétation de l'œuvre d'art.

Les représentations de l'être humain, en particulier à travers les portraits, ont été le support, tout au long de l'histoire, d'un questionnement sur la condition humaine, portant à la fois, à différents niveaux, sur la singularité, l'altérité et l'universel. Nous avons pour cela retracé une histoire de la représentation humaine depuis la Préhistoire jusqu'aux temps contemporains. Les premiers portraits apparaissent dans le contexte funéraire, ils n'ont pas vocation à faire perdurer le souvenir du disparu pour les vivants, mais sont destinés à l'au-delà. L'art, comme l'apparition de l'empreinte de l'homme, sont une affirmation de l'existence.

Peu à peu, l'homme s'approprie son image, et la désacralise. Après les représentations religieuses, apparaîtront successivement, dès la Renaissance, les portraits et les autoportraits au sens académique des genres. Les temps classiques, puis contemporains, jusqu'à la pratique du selfie aujourd'hui, nous en apprennent beaucoup sur le rapport de l'homme à la société, mais aussi sur le questionnement dont il fait toujours l'objet. Il s'agit à la fois de laisser l'empreinte de son visage à la postérité, mais également d'une introspection sur la condition humaine.



autour des femmes artistes, de la parité et du sexisme

18.06.18

centre culturel national Georges Pompidou (Paris 75004)
avec la maison du Bas de Belleville

Avant le 20e siècle, très peu de femmes ont laissé leur nom dans l'art. Pourtant, il y en eut, mais leur nom a été vite oublié, car l'histoire de l'art était également une discipline dominée par les hommes. Lors de cette visite, nous nous pencherons sur les femmes artistes du 20e siècle : qui sont-elles ? Revendiquent-elles un statut particulier, et qu'ont-elles à dire ? Le fait d'être femme influence-t-il leur création ? Une femme artiste est-elle forcément féministe, engagée, voire militante ? Nous découvrirons les œuvres de quelques femmes artistes présentes dans les collections permanentes du musée : Natalia Gontcharova, Sonia Delaunay, et, pour la seconde moitié du

20e siècle, Nikki de Saint-Phalle, Annette Messager, Louise Bourgeois ou encore Sophie Calle. Au-delà de l'inégalité que certaines dénoncent violemment le patriarcat à coups de tirs, d'autres voudront simplement la dépasser, et être considérées comme « artiste » et non comme « femme artiste ». Le genre doit-il forcément déterminer la création, et plus globalement, l'existence d'un être ? Et : à quand un musée qui favorise la parité ?



les arts premiers, dialogue interculturel

fin 06.18

musée du Quai Branly - Jacques Chirac (Paris 75007)
avec la maison du Bas de Belleville

Dans le cadre de ce parcours, nous irons à la découverte des cultures du monde à travers les œuvres et objets exposés. Nous nous baserons d'abord sur une perception sensorielle et intuitive afin d'interroger leur rôle et leur statut, et de comprendre quel sens les sociétés qui en sont à l'origine leur avaient attribué. Cela nous permettra de comprendre l'organisation sociale de différents groupes (et de réfléchir à comment vivre ensemble), mais aussi

les multiples systèmes de croyances, et le rapport qu'entretient l'homme avec le vivant et le non-vivant, le visible et l'invisible. Nous questionnerons aussi les relations entre les cultures, et plus particulièrement l'esclavage, la colonisation et la mondialisation.



autour de la bande dessinée

30.11.17

musée d'art et d'histoire du judaïsme (Paris 75003)
avec la Mission Locale du 20ème arrondissement

exposition René Goscinny. Au-delà du rire

La visite de l'exposition consacrée à Goscinny au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme permet d'une part de rappeler le médium de l'atelier – la bande dessinée – d'autre part, d'articuler l'intervention sur les thèmes chers à Mémoire de l'Avenir, comme la lutte contre les stéréotypes et la discrimination - le mythe d'une culture vierge de toute influence, celui du « français de souche », ou la peur de l'invasion, à mettre en parallèle avec les migrations. Nous aborderons aussi différentes thématiques traversant l'existence de Goscinny, telles que l'expérience de la diaspora, le cosmopolitisme juif - héritage d'une famille ukraino-polonaise travaillant dans l'édition et l'imprimerie. Nous parlerons aussi de son amour pour la France - tout en critiquant allègrement ses travers - et sa langue. Langue nourrie des voyages, et langue de l'humour, parfois absurde ou noir - ainsi

Bergson, qui écrivait à propos du rire, qu'« il s'adresse à l'intelligence pure ». Enfin, langue et humour qui traduisent un regard sur l'époque et sur la nature humaine, de manière philosophique. La médiation été suivie d'une visite à la librairie *La tête à Toto* (22 Rue Poissonnière, 75002 Paris), afin d'amener le public à fréquenter un lieu culturel et à rencontrer le gérant, qui a expliqué son parcours professionnel et sa passion pour la bande dessinée.

mahJ
musée d'art
et d'histoire
du Judaïsme



01.03.18

parcours bande-dessinée : galeries,
librairies, expositions
avec la Mission Locale du 20ème
arrondissement

Le parcours bande-dessinée consistait en un parcours urbain, s'articulant sur la visite de plusieurs galeries spécialisées dans la bande-dessinée, parmi lesquelles la galerie Daniel Maghen et la galerie Arludik, ainsi que de l'exposition consacrée à Naoki Urasawa présentée à l'Hôtel de Ville ; et pour finir, un passage à la librairie la Tête à Toto. De la sorte, nous aurons pu aborder différentes facettes de la bande dessinée : un pan de la bande dessinée lié au dessin et à la technique, d'une grande qualité, mais également le dessin et l'illustration dans les univers du cinéma et du cinéma d'animation, des jeux-vidéos, et pour finir, l'univers des mangas. La médiation était accompagnée d'un livret laissé aux participants, avec l'itinéraire, des adresses, et différentes ressources.

autour de la migration et des langues...



07.12.17

atelier de dialogue
avec Archipéla

*Introduction et préparation à la visite du
Musée de l'Histoire de l'Immigration*

Lors de cet atelier de dialogue, préambule à la visite du Musée de l'Histoire de l'Immigration prévue le lendemain, nous avons abordé différentes thématiques telles que le musée, son rôle, son histoire et ses fonctions, mais également la question de l'art - que peut-on trouver dans un musée consacré à l'immigration ? Quels objets et œuvres pourraient traduire cette réalité, cette expérience? - celle de l'immigration, de la diversité, etc. Un souci particulier a été porté à la langue sous différents aspects : le vocabulaire, l'étymologie, les synonymes, ainsi que son enrichissement progressif grâce aux migrations et à la diversité.





... de la diversité du métissage, de la culture et du patrimoine

08.12.17

Musée de l'Histoire de l'Immigration (Paris 75012)
avec Archipélia

Les migrations à travers l'art contemporain

Tout au long du parcours, en s'appuyant sur des œuvres d'art contemporain (Mircéa Cantor, Barthélémy Toguo, Kader Attia, etc.), nous avons approfondi le thème des migrations : leur rôle au sein de la société, l'évolution du statut des migrants ou encore l'acquisition de droits. Nous avons aussi abordé les questions de la diversité, de l'altérité, du patrimoine et de sa réappropriation, de la colonisation et de l'intégration, des identités, du fait religieux

et de la laïcité. Nous avons enfin prêté une attention particulière aux témoignages de la vie quotidienne, aux lieux de vie, aux objets, aux tenues, ou encore à la nourriture. En conclusion, il est évident que la France est une terre de métissage : sa culture, son patrimoine, son quotidien, sa langue aussi, se sont nourris et enrichis de multiples influences. L'histoire de la France – et celle de l'humanité – est une histoire de migration et de diversité.

autour de la photographie, de la colonisation et de l'indépendance...

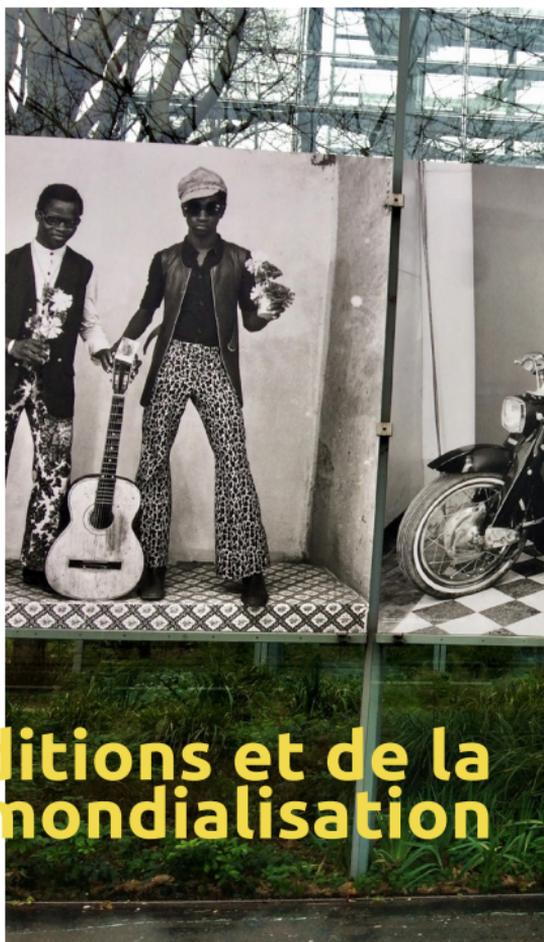
23.02.18

Fondation Cartier pour l'art contemporain
avec Archipélia et maison du Bas de Belleville

exposition Malick Sidibé, Mali Twist

Après la découverte de l'architecture du bâtiment et du jardin de la Fondation Cartier, nous avons parcouru l'exposition consacrée à Malick Sidibé, « l'œil de Bamako », l'un des plus célèbres photographes maliens du 20^e siècle. Nous avons découvert les clichés de la jeunesse africaine dansant dans les clubs des années 60, et à travers celle-ci, nous nous sommes interrogés sur les questions liées à la danse et à la musique. Au-delà de la légèreté apparente, nous avons aussi réfléchi au contexte historique : l'indépendance, l'esclavage, le syncrétisme et la survivance de traditions ancestrales à travers la colonisation et la mondialisation. Nous avons évoqué, de manière transversale,

l'origine et l'évolution de la photographie jusqu'à l'utilisation des Smartphones comme appareils photos aujourd'hui. La médiation a pris fin après un atelier collage : les enfants étaient invités à recomposer une image à partir d'images et d'éléments découpés issus des photographies de Malick Sidibé.



...des traditions et de la mondialisation

art, paix, philosophie

07.04.18

atelier philo-art
à la galerie Mémoire de l'Avenir

Art et paix

Dans le cadre de l'exposition *Pieces for Peace* - l'un des principaux programmes de l'organisation CITYarts - présentée à la galerie, Mémoire de l'Avenir a organisé un atelier philoart autour de l'art et la paix. L'atelier, destiné à des enfants de 6 à 11 ans, était articulé sur un dialogue autour de questions - l'art, c'est quoi ? A quoi ça sert ? Qu'est-ce que l'art apporte à la société ? Peut-il contribuer à la paix ? Mais la paix, qu'est-ce que c'est, au juste ? – tout en s'appuyant sur

différents supports afin d'animer la discussion, d'interroger et d'approfondir ces concepts. Les enfants ont ensuite été invités à créer leur carré pour le projet *Pieces for Peace*, de manière libre et intuitive, tout en s'inspirant de la discussion. Les œuvres ainsi réalisées ont ensuite été exposées dans la galerie, et pour l'occasion, les parents ont été invités à un petit vernissage-goûter.





autour de la couleur

09.18

centre culturel national Georges Pompidou (Paris 75004)
avec la maison du Bas de Belleville

parcours des collections sur le thème de la couleur

Mais au fond : qu'est-ce que la couleur ?
Matière ou lumière,
onde ou particule
? Voit-on tous les
mêmes couleurs ?
Est-elle sur le support
ou bien dans l'œil de
celui qui regarde ?
Combien de couleurs
peut-on percevoir ?
Que symbolisent-elles ?
C'est en tout cas par la couleur
que certains artistes,
comme Matisse
et les fauves, ont
trouvé une nouvelle
liberté. Enfin, grâce à
celle-ci, ils pouvaient
laisser libre court
à leur imagination,
à leur émotions et
ressentis. La couleur,
jusqu'alors moyen au
service du dessin, se
devait d'être fidèle à la
réalité, devient le sujet
principal de l'art. Elle
fera, tout au long du
20e siècle, l'objet de
différents traitements
et expérimentations.



Mémoire de l'Avenir
regroupe un grand
collectif d'artistes et
d'historien
pluridisciplinaires.

artistes

- * Alexandra Roudière
- * Anaïs Pachabézian
- * Archibald Apori
- * Charlotte Paris-Galé
- * Claire Audiffret
- * Eric Oberdoff
- * Françoise Diallo
- * Georges
Gamthety-Miankiri
- * Isabelle Gozard
- * Laura Ancona
- * Louise Gros
- * Myriam Tirler
- * Nicolaï Pinheiro
- * Sonia Pastecchia
- * Pierre-Yves Duval
- * Tatiana Olea
- * Thierry Grapotte
- * Ulysse Bordarias
- * Mahn Kloix

Alexandra Roudière

food-designer et performeuse



Le geste est perçu comme un rhizome ; un moyen nécessaire pour jouer et rejouer l'acte de faire.

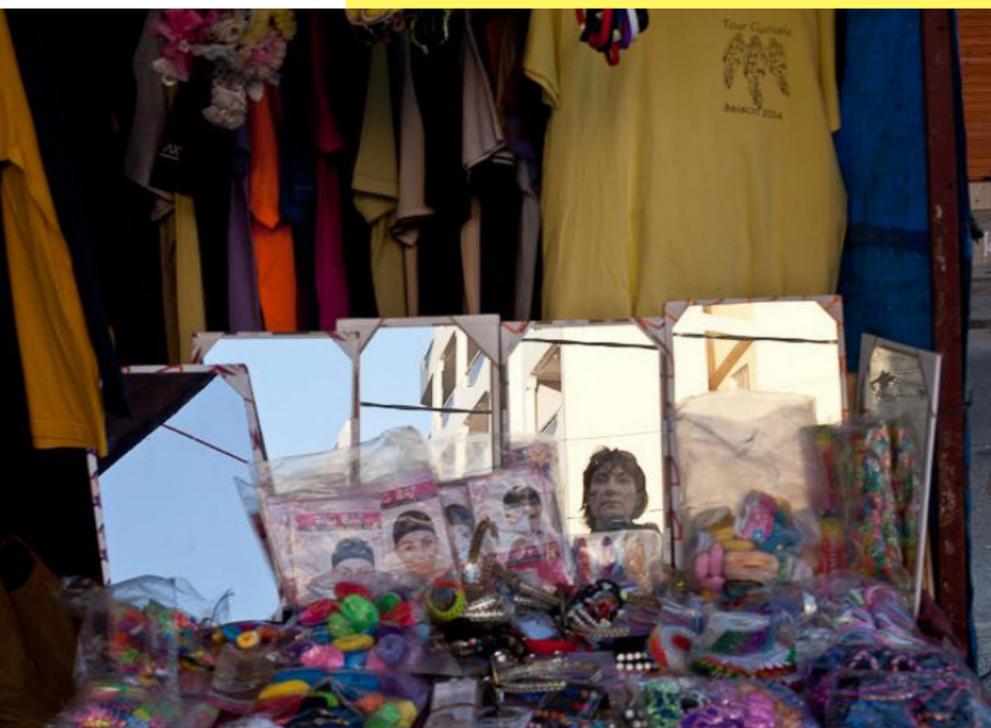
Le geste culinaire est un continuum, révélateur de notre rapport au monde ; inscrit dans le sillage de la tradition, de la transmission et de

l'expression de soi. Il s'immisce dans les plis de la mémoire et ne cesse de redéfinir une appartenance. Le geste culinaire devient un moyen de tracer l'expression organisée par des agencements. « Cuisiner » se définit comme un laboratoire de gestes.



Anaïs construit depuis plus de dix ans un travail photographique autour de parcours de vie où se mêlent histoires individuelles et collectives. La migration et l'exil sont au cœur de ses projets (*A Monea, ils comptent sur moi, En transit, Griottes en exil*). S'intéressant à la décennie noire en Algérie avec le travail *À fleur de silence* et dernièrement avec *Rwanda, des photos pour le dire*, elle aborde la question du traumatisme et des séquelles résultant des conflits. De la photographie, elle explore aujourd'hui également le son pour réaliser des installations, des diaporamas sonores, mais également la vidéo pour se tourner vers la réalisation documentaire.

Son premier court-métrage coréalisé avec Carole Dieterich en 2014 s'intitule *Sans papiers, Sans frontières une odyssee des temps modernes*. Actuellement, elle développe un projet de film documentaire et un travail photographique autour de ses origines arméniennes. Parallèlement à ses travaux personnels, elle réalise des commandes pour la presse française et pour les services de communication des ONG françaises et internationales. Elle intervient également auprès de divers publics lors d'ateliers photographiques. Membre fondateur du collectif **Babel Photo** entre 2010 et 2015, elle a rejoint depuis décembre 2016 le studio Hans Lucas.



Anaïs Pachabézian
photographe

Archibald Apori

dessinateur

Il y a une phrase, là, de Proust très belle qui dit : « Finalement qu'est-ce qu'on fait quand on voyage ? On vérifie toujours quelque chose. » On vérifie que telle couleur qu'on a rêvée se trouve bien là. À quoi il ajoute, c'est très important, il dit : « Un mauvais rêveur c'est quelqu'un qui ne va pas voir si la couleur qu'il a rêvée est bien là. » Mais un bon rêveur il sait qu'il faut aller vérifier, voir si la couleur est bien là. Ça, je me dis, ça c'est une bonne conception du voyage. Mais sinon...





Charlotte Paris-Galé

plasticienne conteuse

Formée à la Maison du Conte de Chevilly-Larue, j'ai aussi suivi des ateliers avec Claire Landais, Karina Chèrès, Abbi Patrix et Agnès Limbos.

Je raconte des récits, issus du répertoire ou des créations personnelles depuis 2010 dans des musées, écoles et festivals.

En 2016, j'ai commencé à utiliser l'écriture orale comme technique et matière pour la création artistique contemporaine lors des « rencontres du DiT DiRE » un projet qui a eu lieu au Liban.



Claire Audiffret

peintre, plasticienne

Redonner à l'objet jeté l'occasion de reprendre place dans l'univers visuel. Selon une finalité nouvelle ou comme une forme ne présente sans utilité aucune. Espérer pour l'imagination un

champ sans limite, une escapade lors des règles, des traditions, des convenances, afin de laisser à la créativité la liberté de créer ou non, beau ou laid, mesquin ou grandiose.





Eric Oberdorff

chorégraphe, danseur, cinéaste

Sensible au mouvement grâce aux arts martiaux, Éric Oberdorff parcourt le monde en tant que danseur interprète, avant de fonder en 2002 la **Compagnie Humaine**, à Nice.

Le chorégraphe explore la relation à l'autre et confronte les énergies contradictoires qui nous animent. L'humain est la matière même de ses créations qui intègrent images, films, musique contemporaine, voix, installations plastiques à l'écriture chorégraphique.

Après son dernier cycle *Traces*, sonde la liberté au cœur de l'univers carcéral, ou le solo de danse-théâtre *Tsunemasa* autour de la quête de l'acceptation de soi. Entre doute existentiel et soif d'absolu, le chorégraphe initie un nouveau cycle de créations : *Utopies*. Il entreprend de scruter nos modèles de construction réels ou imaginaires, passés, présents ou futurs.

Françoise Diallo

plasticienne



Pour Françoise-Bonthe Diallo, nombre d'objets quotidiens, de situations banales, apparaissent telles les sépultures d'un ordre du monde contenant des éléments en devenir : les objets sont créés par l'homme et pour l'homme, ainsi sont-ils à l'image de ses limites. Dans ces limites même, ne peut-on pas trouver toutes les potentialités d'un monde qui advient, dont l'inconscient collectif, pourrait, si l'on se risque à l'arpenter, devenir visible ?

George Gamthety Miankiri

peintre, dessinateur, street artiste

Vit et travaille à Clichy sous-bois.



Isabelle Gozard

auteure, comédienne



Depuis huit ans, Isabelle Gozard anime des ateliers de théâtre et d'écriture pour l'association Mémoire de l'Avenir, le Théâtre 71 de Malakoff, et la Compagnie Pièces montées.

En 2014, avec la scénographe et metteur en scène Florence Evrard, elle prépare un projet autour de la peintre Vieira da Silva. Actuellement, elle travaille avec le dramaturge et metteur en scène argentin Lucas Olmedo sur sa dernière création *Les canailles* (Octobre 2013 au Théâtre de l'Épée de bois). Inspiré de ses deux années passées au

Vietnam, elle vient d'écrire *Le pays de l'eau* qu'elle interprète à diverses occasions (Galerie Mémoire de l'Avenir, galerie Julio Gonzalvez - Arcueil, Café Lomi, festival de l'eau en Limousin). Elle écrit régulièrement pour la revue transdisciplinaire franco-portugaise, *Sigila*.

Formée à l'école du Théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, elle sera son élève de 1986 à 1989. Avant de devenir comédienne, elle a travaillé un an dans la revue d'art contemporain Canal dirigée par Alain Macaire.



Laura Ancona

illustratrice

J'envisage la pratique du dessin comme un moyen d'avoir une prise sur le monde qui m'entoure. Créer une image c'est inventer des liens, des repères, dans ce que je perçois comme un chaos. Je ne cherche pas à retranscrire la réalité telle qu'elle est, mais à traduire ce qui me vient à l'esprit sans mots pour le dire, formuler des questions sans réponses. Je m'interroge sur ce qui anime l'homme, sur le lien ambigu entre animalité et humanité, naturel et artificiel.



Louise Gros

graveuse

Spécialisée en gravure et lithographie, ma création artistique se place à mi-parcours entre le savoir-faire de l'imprimeur et la pratique du peintre ou du dessinateur. Il m'est essentiel, pour la rendre possible, de provoquer des rencontres. Je change régulièrement d'atelier et de ville de création, et travaille en collaboration avec d'autres artistes ou passionnés de différents domaines (artistes imprimeurs, poètes, écrivain, musicien, troupe de théâtre, bouquiniste, etc).





Après avoir été diplômée de l'école de photographie de Vevey (Suisse) en 2002, Myriam Tirler s'installe à Paris où elle poursuit un travail photographique artistique tout en travaillant pour différents magazines et collaborant avec d'autres artistes. Elle fait principalement des portraits pour la presse tout en travaillant pour d'autres institutions.

Elle développe différentes séries photographiques dans

la durée: un sujet sur les gardiens de musées, un autre sur les sœurs d'un couvent, un troisième sur des personnes ayant des airs de famille tout en n'ayant aucun lien de parenté. Ces travaux font l'objet d'expositions. C'est également dans les voyages qu'elle trouve source d'alimentation à son travail photographique. Mais aussi dans ses déambulations parisiennes. En 2012, elle publie le livre *Once upon a time* aux Éditions filigranes.

Myriam Tirler
photographe

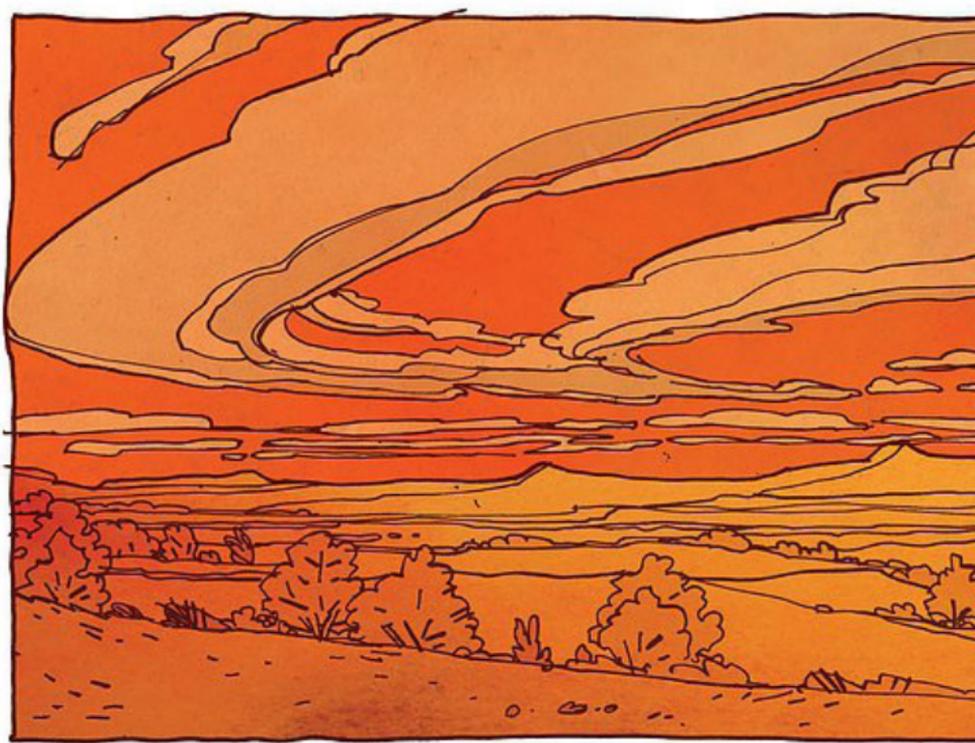
Nicolai Pinheiro

auteur de bande-dessinée

Nicolai Pinheiro est né en 1985 à Rio de Janeiro. Il grandit dans une famille franco-brésilienne et évolue entre deux cultures.

Arrivé en France, il fait des études d'Arts Plastiques à Montpellier et publie en 2007 sa première BD : *1907, Les Vendanges Rouges*. Les années suivantes, il collabore régulièrement au mensuel humoristique Psikopat et publie un triptyque d'albums d'aventure aux Éditions Clair de Lune. En 2012 sort *Venise*, un roman graphique noir, dont il signe le scénario et le dessin.

La drôle de vie de Bibow Bradley, d'après le roman d'Axl Cendres, est sa première BD aux Éditions Sarbacane.





Sonia Pastecchia

réalisatrice, comédienne

De rencontres en découverte, je tisse les fils qui composent le portrait de celui qui me tient à cœur : L'autre, dans toute sa poésie et sa lumière. Entre cinéma, théâtre et littérature, je voyage en choralité.

Pour en savoir plus, tournez les pages, regardez les images.

Quelquefois, elles en disent plus long que les mots, même si elles sont juste des images et puis, juste des sons.



Pierre-Yves Duval

photographe, coach, formateur



Vit et travaille à Paris.



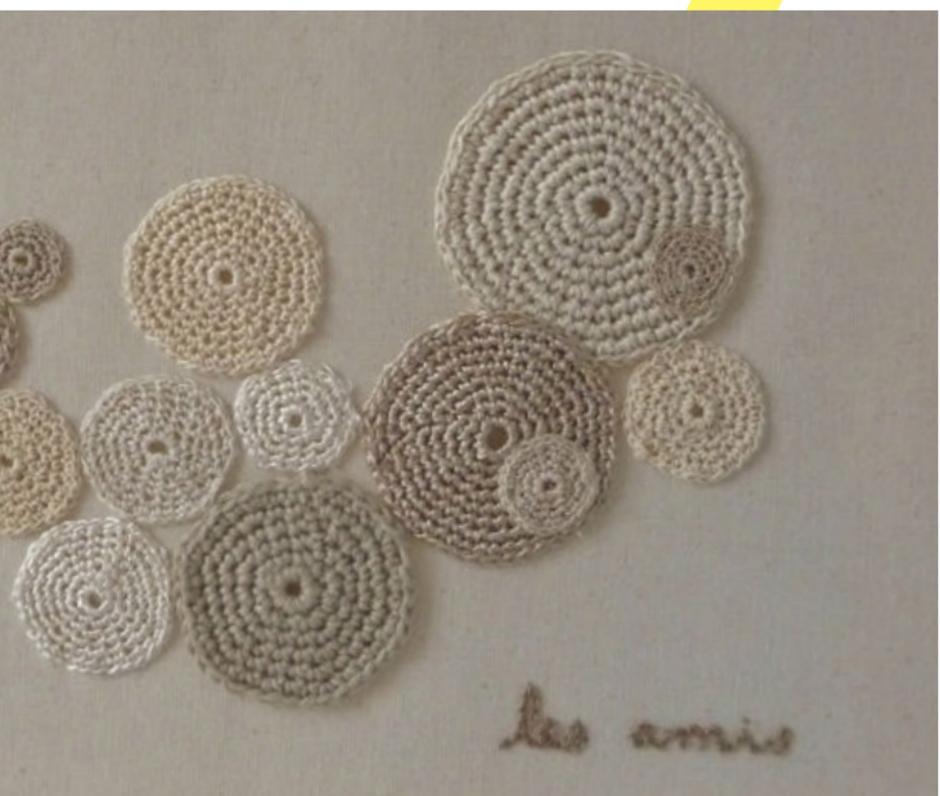
Tatiana Olea

designer textile



Venant d'un pays lointain, le Pérou, de grande tradition textile précolombienne et toujours avant-gardiste en la matière de beaux tissus naturels, mes activités artistiques tournent autour de cet univers. Je crée des maquettes et des tableaux textiles et je décline le tissu vers la création de bijoux textiles. Les tissus sont brodés, cousus, déchirés, enroulés, pliés, plissés...

Les tissus sont en coton, en laine, en lin, en soie; ornées de pierres semi-précieuses, de perles de rocaïlle et de verre. Ils sont brodés de fil d'argent, de cuivre, de coton, de laine et de lin.



Thierry Grapotte

plasticien, scénographe



Formé à l'École des Beaux-Arts de Beaune puis à l'ENSAD de Paris (option art/espace), Thierry Grapotte a débuté comme assistant scénographe et costumes aux côtés Titina Maselli pour des mises en scène de théâtre et d'opéra (Bernard Sobel, Klaus-Michael Grüber...).

Depuis, il a développé et approfondi son approche de la scénographie et du costume auprès de différents metteurs en scène et chorégraphes (Christian Trouillas, Brigitte Jaques Wajeman, Wilfried Wendling, Renaud Bertin, Éric Louis,

Fabrice Ramalingom, Gaël Sesboué, Aurélien Richard...).

Une approche, qu'il situe, là où, dialogue et débat sur les questions d'usage et de rapport entre les différents systèmes de représentation décident des options et des modalités de réalisation et de perception d'un projet. Éclectique par nature et enclin à l'autodidaxie et à l'empirisme, son parcours et son approche lui ont permis d'acquérir des connaissances et des compétences qui dépassent le cadre de la scénographie.

Ulysse Bordarias

peintre

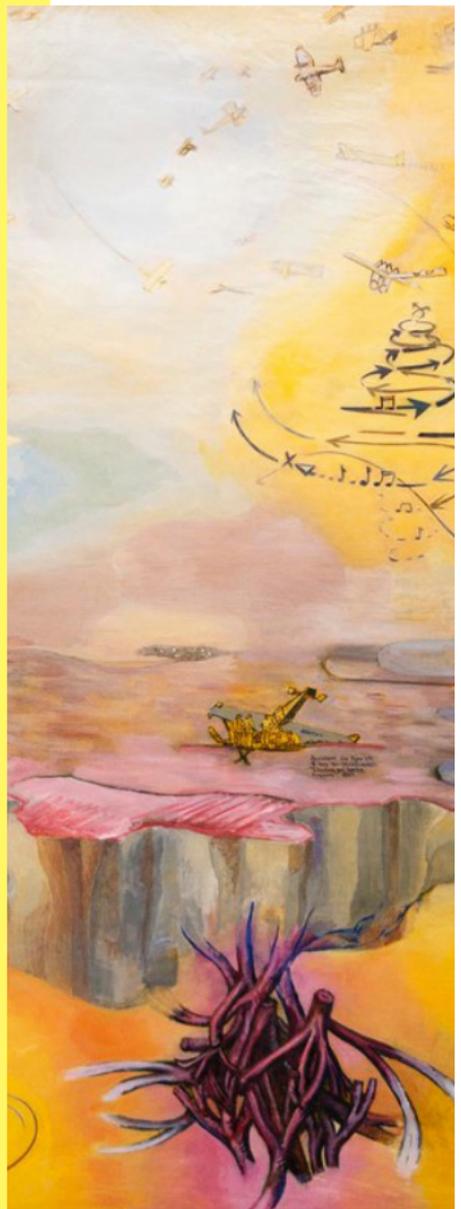
L'espace que j'élabore réunit des modes d'écriture différents, des visions et des actions du corps en mouvement pour les faire cohabiter et interagir.

Je décris mon rapport au monde par des chemins proches du processus de remémoration, en utilisant le vocabulaire du compte rendu, des notes de parcours ou de l'inscription.

Dans mes peintures, je compose avec des éléments hétérogènes que je relie ensuite. L'imaginaire des jeux d'enfants, celui du déplacement, les questions liées à l'image du corps y prennent une place importante. Ces peintures sont pour moi comme des descriptions d'un état du corps et de l'esprit. Je photographie certains lieux pour documenter le mouvement et les

pratiques des personnes qui y vivent, ou mes propres actions dans l'espace de l'atelier. La sculpture me permet de prolonger mon travail visuel dans l'espace concret, pour que le jeu des lignes et des surfaces soit en rapport direct avec le corps.

Ma pratique me permet d'imaginer des rapports singuliers entre tracé, corps et récit.



Mahn Kloix

street artiste

Mahn Kloix est né à Paris en 1980. Il vit et travaille à Marseille depuis cinq ans.

Entre un grand-père communiste et des parents syndiqués et volontaires, Mahn Kloix a grandi au sein d'une famille de militants, portés par les grands combats de la gauche sociale.

Et si l'activisme encarté plane au-dessus de sa tête, le jeune homme va, lui, choisir une voie sans parti, mais tout aussi engagée : la création artistique.

